

RFAS

Revue française des affaires sociales

LE TRAVAIL SOCIAL ENTRE POUVOIR DISCRÉTIONNAIRE ET POUVOIR D'AGIR Compte-rendu du séminaire de valorisation

Lundi 14 septembre 2020, la RFAS a réuni cinq des auteurs du numéro 2020-2 dont le dossier « Le travail social entre pouvoir discrétionnaire et pouvoir d'agir »¹ lors de son premier séminaire hybride de l'année. Quarante téléauditeurs et six auditeurs ont assisté aux présentations et aux échanges qui ont suivi.

Nicolas Duvoux a animé la demi-journée, en sa qualité de coordonnateur du numéro avec Cyprien Avenel. Il a rappelé leur volonté commune, dès la rédaction de l'appel à contribution, de réunir dans un dossier thématique des articles qui à partir de terrain ou de problématiques peu explorés, viendraient renouveler les questionnements sur le travail social aujourd'hui. Cette entreprise est, selon lui, d'autant plus attendue, que le travail social a été affecté par un ensemble d'évolution : densification de l'action publique, augmentation des dispositifs spécifiques à chaque public, etc. L'enjeu était de proposer un dossier qui représente la diversité du travail social contemporain pris dans deux mouvements. D'une part, l'intervention sociale se pense dans un mouvement inclusif, construit autour des politiques publiques qui déterminent les cadres de sa mise en œuvre. D'autre part, on assiste à un mouvement de brouillage des frontières que la coexistence de la sémantique travail social / intervention sociale illustre bien.

Marcel Jaeger (CNAM) ouvre la table ronde en présentant sa contribution « **Les contours incertains du travail social : un facteur de perte de sens** ». L'intérêt de ce cadrage positionné en début de dossier thématique est de proposer une réflexion sur l'objet même du travail social afin de comprendre le discours rémanent sur la perte de sens. Il s'agit selon l'auteur de redéfinir les contours de cet objet pour appréhender les raisons de la perte de sens propre au travail social. Il souligne que cet article a été écrit avant la crise sanitaire, mais que celle-ci illustre une partie de son propos, notamment car elle a réaffirmé les difficultés de positionnement du travail social face au champ de la santé. Il revient sur l'historique du travail social pour souligner sa proximité initiale avec le soin, et questionne la place et la forme du travail social, lequel s'est à la fois diversifié face à la multiplication des politiques sociales ciblées, mais aussi éloigné de l'intervention sanitaire, dont il est pourtant issu. Marcel Jaeger perçoit un risque de « médicalisation du social », probablement renforcé par la crise. Ces tendances génèrent une incertitude forte, elle-même source de cette perte de sens qui n'est pas seulement liée aux conditions d'emploi et de rémunération des travailleurs sociaux.

¹ [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2020-2.htm>

La perte de sens propre au travail social est selon lui liée à la segmentation très forte et à la grande hétérogénéité des publics et des pratiques. L'essor de l'économie sociale et solidaire est venu accentuer ce phénomène et a conduit au développement du champ de l'intervention sociale, rendant poreuses les frontières entre animation, intervention à domicile et travail social. Ces changements ont fait émerger de nouveaux acteurs dont certains se revendiquent du travail social, à l'instar des ASH. L'auteur souligne la nécessité des débats qui traversent actuellement le travail social autour de la formation, de la redéfinition des métiers et des champs d'intervention.

Evelyne Baillergeau (Université d'Amsterdam) et **Hans Grymonprez** (Université de Gand et Haute École d'Anvers) prennent ensuite la parole pour présenter leurs travaux sur le travail social de rue. L'article, intitulé « **"Aller-vers" les situations de grande marginalité sociale, les effets sociaux d'un champ de pratiques sociales** », interroge le positionnement spécifique de ces travailleurs sociaux en s'appuyant sur un travail empirique dans trois territoires (Québec, Pays-Bas, Flandres). Evelyne Baillergeau commence par définir le concept d'« aller-vers » comme une posture d'intervention consistant à s'approcher des milieux de vie des populations marginalisées pour favoriser leur accès aux droits sociaux. Cette forme de travail social est ancrée dans les pratiques de certains pays, mais s'avère plus récente en France. Elle explique le paradoxe de cette forme de travail social qui rompt avec les dogmes en exigeant de la créativité pour atteindre un public particulièrement résistant au travail social. Les professionnels de l'intervention de rue développent alors une expertise spécifique et contribuent à déplacer, voire à supprimer, les frontières symboliques entre « la Société » et ces individus. **Hans Grymonprez** présente ensuite sa recherche de doctorat pour apporter une illustration du travail social de rue qu'il a étudié à Anvers. Il observe qu'il y a dans cette forme spécifique du travail social un enjeu éthique de reconnaissance des personnes exclues qui permet de rompre avec les classifications opérées par les politiques sociales, en mettant au centre de l'intervention, la personne et ses besoins. Il donne l'exemple développé dans l'article d'une jeune SDF et du travail effectué par le travailleur de rue auprès des professionnels des institutions pour adapter les protocoles de prise en charge à ses besoins spécifiques.

La parole est ensuite donnée à **Claire Autant-Dorier** (université de Saint-Étienne) au sujet de son article « **Toute-puissance et impuissance dans les mesures d'aide éducative : Une mainlevée problématique** ». L'auteure rappelle que sa contribution est issue d'un travail de recherche² financé conjointement par la DREES et la CNAF dans le cadre d'un appel à projet de recherche sur les politiques sociales. L'objet de sa recherche était d'interroger l'effectivité du droit en s'intéressant aux mesures éducatives. Elle présente pour illustrer sa recherche, une étude de cas qui permet de saisir les tensions qui traversent le travail social lorsqu'il est imposé par une mesure d'aide éducative. La situation d'un jeune garçon appelé Tom montre que les frontières de ces interventions sont floues. Les observations réalisées amènent à s'interroger sur la personne qui est au centre de l'action éducative : est-ce Tom ? Sa mère ? Ce sont d'ailleurs des réflexions qui traversent les équipes éducatives qui s'interrogent sur la place des parents dans l'accompagnement éducatif. Claire Autant-Dorier décrit la difficulté pour les professionnels, sous le feu des critiques parentales, à se positionner et souligne les mécanismes

² « Des besoins aux décisions : réceptions et traductions de demandes d'utilisateurs aux échelons locaux de l'aide sociale et de l'action sociale ». Le programme de recherche de la DREES et de la CNAF sur les politiques sociales locales a fait l'objet d'un dossier [en ligne] : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/dd33.pdf> ainsi que d'un dossier hors-série de la RFAS [en ligne] : <https://www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2019-HS.htm>.

qui conduisent à des impasses de la prise en charge, d'autant plus que les travailleurs sociaux sont perçus par les familles à la fois comme une ressource et comme une menace. Elle conclut en soulignant que l'incapacité d'application la mesure éducative est liée à de nombreux facteurs, mais que dans le cas d'espèce, tout s'est focalisé sur la mère.

Auréline Cardoso (Université de Toulouse) intervient ensuite pour présenter son article « **"Je ne veux pas organiser les femmes". Travail social féministe et pouvoir d'agir** ». Issu de son travail doctoral, cet article questionne le travail social féministe en prenant appui sur des observations menées dans un centre d'hébergement pour femmes victimes de violence, dont le projet d'établissement est explicitement féministe. L'auteure s'interroge sur le potentiel transformateur du travail social féministe et sur les paradoxes qui traversent les professionnelles de ces centres entre accompagnement social et volonté d'émancipation. Les professionnelles, féministes revendiquées, essaient de résoudre le paradoxe créé par la situation d'intervention sociale vis-à-vis de l'autonomie des femmes. Si l'accompagnement dans ce centre, lui, ne se présente pas d'emblée comme féministe, les ressorts utilisés par les professionnelles visent à amener les femmes victimes de violence à placer leurs histoires individuelles dans l'histoire collective des femmes. Ses travaux montrent que si les femmes hébergées s'emparent des questionnements féministes, notamment en conscientisant l'effet de genre dans les violences qu'elles ont subies, elles ne s'emparent pas de la lutte féministe ni de ses moyens pour revendiquer dans l'espace public.

à la suite de ces présentations, la parole est donnée à l'auditoire. Les échanges amènent les auteurs à préciser des situations et des réflexions. Est notamment questionnée la dimension genrée des évaluations sociales dans les mesures d'aide éducative. Des précisions sur le statut des intervenants de rue en Flandre et sur les processus de transfert des savoirs, notamment pour appréhender les questions interculturelles, sont également sollicitées par l'auditoire.

Nicolas Duvoux donne ensuite la parole à **Robert Lafore** (IEP de Bordeaux) afin de conclure la séance et de mettre en perspective les présentations, les échanges et les articles publiés dans le numéro. Il voit dans les contributions deux questionnements. Le premier porte sur l'objet du travail social et l'autre sur le travail social comme objet de recherche. Robert Lafore revient sur l'objet du travail social et souligne la difficulté d'en définir les contours, comme la richesse des travaux présentés et des échanges l'illustre. Après avoir connu une période de grandeur dans les années 1980-90, le travail social s'est ensuite dit en crise et en perte de sens. Cela l'amène à la seconde dimension soulevée par les contributions, celle de l'objet du travail social. Le travail social est un objet composite aux domaines d'intervention éclatés. Il représente un équilibre fragile entre subjectivités et objectivité du monde. Or on observe depuis plusieurs années une multiplication des domaines et des échelles d'interventions sociales, amenant à s'interroger sur la disparition du travail social au profit de l'action sociale. Dans ce contexte, il semble donc compréhensible à l'auteur que le travail social soit aujourd'hui en recherche sur lui-même.

Nicolas Duvoux reprend la parole pour redire la satisfaction des coordonnateurs d'avoir pu réunir autant de contributions qui soulignent la richesse de la recherche sur le travail social dans le numéro 2020-2 et remercier l'ensemble des intervenants et des participants.